

Michelle observa sa fille s'approcher d'elle à pas lent. Sa respiration était entrecoupée et son cœur battait à un rythme accéléré. Gigi ne lui avait jamais paru aussi fragile qu'aujourd'hui. Et pourtant, elle paraissait déterminée à ne pas laisser sa mère avoir le dessus sur elle.

– Peut-être devrions-nous aller retrouver Craig ? suggéra-t-elle à sa mère.

Elle regarda son père qui se tenait à quelques pas derrière elle.

– Oui, nous devrions, il doit s'inquiéter.

– Il n'a aucune raison de s'inquiéter, maman, il ne me connaît pas.

– Toi non plus tu ne le connais pas.

Cette remarque fit mouche. Gigi grimaça, mais ne put s'empêcher de penser à quel point sa mère avait raison. Elle ne connaissait pas son propre père. Du moins, son père biologique. C'était à peine si elle se souvenait de son nom de famille, ce nom qui aurait dû être le sien.

Elle n'avait pas particulièrement envie de le connaître, mais lui le voulait peut-être. Elle ne pouvait pas le blâmer, il n'était en rien responsable de ce qui leur arrivait. Et si il souhaitait en savoir plus sur sa fille, elle ne pouvait pas lui refuser. Elle ne pouvait pas le punir pour les actions de sa mère. Pas que l'envie lui en manque, non, mais il n'avait pas sa responsabilité dans cette histoire. Il jouait franc jeu et tentait de s'intégrer à l'équation. Gigi se jurait intérieurement de le faire payer à sa mère, qu'elle ne s'en sortirait pas à si bon compte. Elle avait voulu l'éloigner de son père une deuxième fois. Et dans les deux cas, elle n'avait demandé l'avis à personne.

Comment aurait été sa vie si Craig l'avait su dès sa naissance ? Cette question la taraudait inlassablement. Elle vivrait en Angleterre, porterait un uniforme pour aller à l'école, écouterait de la mauvaise musique et serait plus malheureuse qu'aujourd'hui. Ou bien ce serait l'inverse. Comment pouvait-elle le savoir ? Comment savoir si la décision de sa mère fut la bonne ?

Son père lui avait offert un énorme ours en peluche pour ses cinq ans, un vélo pour ses dix ans, une platine CD pour ses 15 ans, et un superbe lecteur mp3 à son dernier anniversaire. Quand il partait, il lui ramenait toujours un souvenir.

Elle n'arrivait pas à imaginer Craig dans la même situation. C'était un inconnu pour elle et pourtant, elle devait tant avoir en commun. Ses traits de caractère qu'elle ne retrouvait pas chez ses parents devaient venir de lui, sa couleur de cheveux, ses yeux étaient comme les siens. Qu'avait-elle hérité de lui ? Les kilos superflus venaient assurément de ses gènes. À quoi ressemblaient alors sa grand-mère et son grand père biologique ? Quelle était l'histoire de sa famille finalement ? Héritait-elle alors d'un demi-frère ? Comment devait elle le considérer lui et la femme de Craig ?

Sa mère ne s'était pas donné la peine de répondre à toutes ces interrogations. À l'évidence, elle s'imaginait que les réponses viendraient toutes seules ou que sa fille ne se les posait pas.

– Descendons, suggéra son père. Craig nous attend.

Gigi acquiesça d'un signe de tête sans accorder un regard à sa mère. Elle se dirigea vers l'escalator, consciente des regards que devaient échanger ses parents, mais elle se répétait inlassablement de ne pas se retourner.

Perdue dans ses pensées, elle faillit percuter un homme, mais il l'évita à la dernière minute.

– Désolé ! s'écria-t-elle en réalisant ce qui venait de se passer.

L'homme lui fit un signe de main pour lui dire qu'il n'y avait aucun problème. C'est alors qu'elle vit ses parents parler. Ils discutaient calmement. Le ton de leur voix ne lui parvenait

pas, mais les traits de leurs visages étaient détendus. Ils ne se disputaient pas et cela la surprit. Depuis que sa mère avait demandé le divorce, chacune de leur discussion tournait à l'engueulade. Même la musique sur les oreilles, elle pouvait encore percevoir le son de leurs voix.

Quelqu'un posa une main sur son épaule, ce qui la fit sursauter.

– Gigi, ça va ?

Craig lui avait posé la question d'une voix douce, qui se voulait rassurante.

– Oui, merci.

Son regard se porta sur ses parents avant de parler.

– C'est une bonne chose que tu ne sois pas parti.

– Je n'en ai pas eu le courage.

– C'est plutôt l'inverse, je pense. C'est assez lâche de s'enfuir. Toi, tu es restée alors que tu aurais pu facilement partir loin de tes parents et de tes ennuis.

Gigi posa sa main sur sa poche. Le numéro de téléphone de la jeune femme des toilettes s'y trouvait. Elle repensa à ce qu'elle lui avait dit et à Chen Jung avant de sourire à Craig. Elle devrait tenter sa chance avec lui. Elle ne pouvait pas effacer tout ce qu'elle savait maintenant, et elle s'en voudrait si elle lui tournait le dos. Et s'il était gentil, si sa femme et son fils s'intégraient à sa vie ? Elle était face à l'inconnu, mais elle voulait savoir, elle ne voulait pas regretter d'avoir refusé. D'un autre côté, elle voulait rester avec son père, rentrer chez elle et s'amuser avec ses amis.

– Et si on allait s'asseoir dans un coin et discuter toi et moi ?

Gigi leva ses yeux vers Craig avant de se retourner vers ses parents. Les adultes étaient apparemment doués pour s'envoyer des signaux à distance. Ils se tenaient tous deux un peu plus loin, et malgré la gêne de se trouver l'un face à face pour une durée indéterminée, ils avaient pris la décision de laisser leur fille et Craig avoir une discussion.

– OK, répondit-elle sans discuter.

Elle était déjà au sol, la décision avait été une fois de plus prise sans qu'on ne lui demande son avis.

Ils se frayèrent un chemin dans la foule. Aucun siège n'était libre alors Craig la mena dans un petit restaurant bondé de monde.

– Je t'offre quelque chose ?

Gigi haussa les épaules, mais au fond, elle aurait bien bu un verre d'eau. Malgré la pluie, il faisait toujours aussi chaud.

– Approche, fit Craig.

– Je veux juste à boire, fit Gigi en se postant à ses côtés.

La vendeuse vint les voir, affichant le sourire de circonstance.

– Qu'est ce que je vous sers ?

Son regard passait de Gigi à Craig. Ce dernier attendit que sa fille se décide.

– Un coke.

– Et vous, monsieur ?

– Je prendrais une bouteille d'eau. On peut consommer à une table ?

– Bien sûr, répondit la vendeuse.

Gigi la vit ajouter une somme d'argent à la note.

– Et avec ceci, autre chose ?

– Non, ce sera tout. Merci, répondit Craig.

Il lui donna de la monnaie, prit les consommations et entraîna Gigi vers une table du fond. Elle était un peu embarrassée. Elle se trouvait avec lui, personne autour d'elle pour lancer une conversation, pour faire oublier le malaise qui existait.

– Les études, ça va ? demanda Craig pour briser le silence.

Gigi versa sa boisson dans le verre et touilla pour occuper une de ses mains.

- Ouais, la routine.
- Le divorce de tes parents n'a pas...
- Non, culpa Gigi. Et ils ne sont pas encore divorcés.
- Tu penses qu'ils vont se remettre ensemble ? demanda Craig, étonné.
- Possible. Maman a toujours des crises passagères. C'est la première fois qu'elle va aussi loin, c'est tout.

Craig fut surpris par sa façon de parler de sa mère. Elle cernait le personnage avec une aisance et une désinvolture quelque peu déstabilisante. Elle paraissait presque lassée de sa mère.

- Tu vis tout ceci comment ?
- Le divorce ou vous ? questionna Gigi.
- Les deux, je pense, répondit Craig, un sourire en coin.

Elle avait posé la question un tel empressement, il était clair qu'elle ne gérait pas la situation et c'était tout à fait concevable.

- Je ne sais pas quoi faire, fit Gigi au bout d'un moment.
- Est-ce que tu veux venir ?

Ils se regardèrent dans les yeux. Il lui offrait la chance de se défiler. Mais le voulait-elle ou non ? Allait elle le regretter ou non ?

- À vrai dire, je n'en sais rien.
- Si cela peut te rassurer, ma femme et mon fils n'ont jamais mangé personne et cela ne les dérange pas le moins du monde. Bon, James m'a juste fait comprendre qu'il restait maître du poste de télévision, mais je pense que tu pourras t'en accommoder.

- Je pense aussi, répliqua Gigi en riant.
- Il est un peu je-m'en-foutiste, alors tu vois, il s'en fout un peu.
- C'est mieux comme ça, non ?
- Tout à fait, répondit Craig.
- Et votre femme ? interrogea Gigi.

Elle testait le terrain. De ses réponses découlerait sa décision.

- Eh bien, elle va bien !

Il éclata de rire.

- Je crois qu'au fond, elle aime l'idée d'avoir une autre femme dans la maison.
- Ah ! s'étonna Gigi.
- Tu t'imaginais déjà qu'elle te détestait n'est-ce pas ?
- Un peu, oui.
- Ce n'est pas du tout son genre.

Gigi but sa boisson. Ses yeux fixaient le sol, comme si elle observait une scène fascinante.

- C'est ta décision Gigi. Si tu ne veux pas, ne viens pas.
- C'est facile pour vous de dire ça, c'est pas vous qui prenez la décision.
- Si tu crois que cette situation est facile pour moi, tu te trompes sur toute la ligne. Mais s'il y a une chose dont je suis sûre, c'est que ta mère s'est mal comportée et que c'est toi qui en payes les pots cassés. Si tu veux rester, reste. Si tu veux venir plus tard, très bien. Je te laisse le temps de réflexion que ta mère ne t'as pas laissé. Il me semble que c'est la chose à faire. Ce que je souhaite, au fond, n'a pas beaucoup d'importance. Ce que souhaitent tes parents non plus. Ce qui compte, c'est ce que tu veux faire toi.

Son regard se posa une nouvelle fois sur Craig, mais cette fois-ci, il ne vit pas de peur ou d'appréhension dans ses yeux.

- Et vous alors ? Que souhaitais vous ?
- Je te l'ai dit, Gigi...

– Non, coupa-t-elle. C’est vous qui croyez que vous n’avez pas votre mot à dire, mais si ne voulez pas de moi dans votre vie, vous avez le droit de me tourner le dos et de vous en aller. Après tout, j’arrive avec dix-sept ans de retard.

– Ce ne serait pas correct d’agir ainsi.

– Peut-être. Dans votre monde d’adulte. Mais moi je m’en fiche. Si c’est ce que vous souhaitez, faites-le. Moi je repartirais de là où je viens et vous n’entendrez plus jamais parler de moi.

– Je ne me rappelle plus si je te l’ai dit ou si tu commences seulement maintenant à me vouvoyer, mais tu peux me tutoyer.

– Vous êtes tellement différent de mon père.

Sa voix avait trahi son étonnement.

– Je te le fais pas dire ! s’exclama Craig. Ta mère est une femme vraiment spéciale.

– Je ne l’avais jamais imaginé avec quelqu’un d’autre et d’un côté, j’ai dû mal à comprendre pourquoi il reste avec elle.

Elle s’enfonça dans son siège. Les clients assis à la table à côté se levèrent et quittèrent leur place. Il ne fallut pas longtemps pour que leur place soit à nouveau occupée.

– Tu souhaites peut-être que tes parents viennent avec toi ?

– Où ? demanda Gigi avant de se rendre compte qu’il était revenu au sujet initial de leur conversation. Non, en fait, non. Pas au début, du moins.

Craig ouvrit sa bouteille d’eau. Inconsciemment, elle avait déjà pris sa décision.

*

Michelle piétinait des pieds et cela exaspérait Arthur au plus haut point. La patience n’était pas une de ses plus grandes qualités, mais ce n’était pas non plus une de sa femme.

– Tu veux bien arrêter ?

Elle lui lança un regard noir et ne changea rien. Arthur avait toujours pensé que sa femme aurait dû apprendre à faire des concessions. Elle donnait toujours l’impression que tout lui était dû et que les autres devaient se plier à sa volonté. Et quand il s’agissait de sa fille, il trouvait cela extrêmement irritant. Michelle planifiait tout, du lever au coucher. Rien ne devait passer outre ses barrières. Elle aimait le contrôle et surtout, elle aimait contrôler. Arthur la laissait faire. De toute façon, elle ne pouvait pas savoir ce qu’il faisait une fois qu’il avait passé la porte. Mais sa fille ne supportait pas l’emprise que sa mère tentait d’avoir sur sa vie. Elle n’allait pas arrêter de parler à quelqu’un, car sa mère ne la jugeait pas digne de confiance. Michelle avait empoisonné la vie de sa fille sans s’en rendre compte. Le peu de temps qu’elle lui avait consacré n’avait abouti qu’à rendre sa fille encore plus énervée contre elle.

Aujourd’hui, c’est elle qui allait devoir se plier à la volonté des autres. Après ce qu’elle venait de faire, elle n’allait plus pouvoir imposer son opinion et sa morale. Leurs vies avaient basculé, ils allaient devoir s’y accommoder.

– Ça ne se passe pas comme tu l’avais prévu, n’est-ce pas ?

Michelle grimaça.

– Je ne vois pas pourquoi ils ont besoin d’en discuter. Il me paraît évident qu’elle doit partir avec lui. Il va bien falloir qu’elle apprenne à le connaître.

Arthur poussa un soupir de désespoir.

– Tu ne comprends définitivement rien.

– Il n’y a rien à comprendre. Tout est clair. C’est elle qui embrouille la situation.

– Je me demande bien pourquoi, tiens donc. Si sa mère ne lui avait pas balancé la nouvelle du jour au lendemain, si elle l’avait su plus tôt, je pense que cela aurait été bien plus facile.

– Cela ne change rien. Elle ne devrait pas avoir à s’éterniser la question.

– C’est sa décision, pas la tienne. Quand arriveras-tu à te mettre ça dans le crâne. Sa vie, pas la tienne. Elle en fait ce qu’elle veut. Si elle ne veut pas aller avec Craig, elle n’y va pas. Point. Et ce n’est pas ouvert à discuter, car ton avis n’a pas d’importance dans ce débat.

– Je suis sa mère, je te rappelle, s’exclama-t-elle.

– Oui, quand tu as le temps, je le sais.

La remarque la scotcha sur place. Et elle ne pouvait pas répliquer, car c’était la pure vérité.

Elle se mordilla la lèvre, anxieuse. Arthur avait pris l’habitude de lui rabattre le caquet. Il connaissait tous ces points faibles, et elle avait été étonnée de la facilité avec laquelle il était capable de la faire taire. Elle avait ainsi réalisé tout ce qu’elle avait pu lui faire subir, tout ce qu’il avait encaissé sans rien dire alors qu’il aurait été tellement facile de la faire taire.

Ils se fixèrent quelques minutes en silence.

– J’ai couché avec un de mes collègues.

Elle prononça ses mots sans le lâcher des yeux. Mais il ne cilla pas. Il se contenta de répondre calmement.

– Je sais.

Elle avait voulu l’ébranler et c’était l’inverse qui venait de se passer.

– Depuis quand ?

– Depuis le début. Toutes tes incartades, je les connais. À mon avis, tu vas perdre le procès.

Elle sentait de la colère et de la frustration en elle. Il n’y avait plus un élément de sa vie qu’elle maîtrisait.

– Je te déteste. Je déteste quand tu es comme ça. J’ai l’impression d’être un monstre. Comment puis je me battre contre monsieur parfait ?

– À l’amiable, si tu acceptes de faire des concessions. Mais, je ne vois même pas pourquoi on aborde le sujet, tu ne sais pas faire de concessions.

– C’est vrai, admit Michelle.

Arthur s’approcha d’elle et la prit par les épaules.

– On pourrait recommencer, depuis le début. En étant franc l’un envers l’autre et envers notre fille. Tu pourrais arrêter de te prendre pour la reine et accepter d’être seulement toi-même.

Elle se dégagea de ses mains et inspira profondément. Cette situation l’a déchiré plus qu’elle ne l’aurait imaginé.

– C’est fini, Arthur. Toi et moi, c’est fini et depuis longtemps. Nous nous sommes fait trop de mal.

– Je le sais, répondit-il.

– Alors qu’attends-tu de moi ?

– Que tu acceptes le fait que Gigi est ma fille et que tu la laisses vivre comme elle entend. Elle a besoin d’air et tu l’étouffes. Tu nous as tous étouffés. Moi, je t’ai laissé faire, je l’ai choisi, mais elle, elle le refuse. Et si tu n’arrêtes pas, elle te le reprochera toute sa vie.

– Je sais, fit-elle simplement.

Elle tourna la tête pour décontracter son cou. Elle était un vrai paquet de nerfs et la situation la rendait encore plus nerveuse. Arthur avait raison, elle devait laisser sa fille agir à sa convenance, mais cette perte de contrôle lui donnait le vertige. L’inconnu lui faisait peur et elle s’était pourtant jetée dedans à corps perdu. Elle avait engendré cette situation, elle ne pouvait en vouloir qu’à elle-même.

– Arthur...

– Oui ?

– Pourquoi es-tu resté aussi longtemps avec moi ? Pourquoi n’as-tu pas demandé le divorce ?

– La réponse à cette question me paraît assez évidente.

Michelle tourna son regard vers la sortie. Elle ne pouvait voir si il pleuvait encore ou non. Elle se retourna vers l'écran et ne vit aucun changement s'afficher.

– Tu as un rendez-vous ? demanda Arthur.

– Non, répondit Michelle. Oh mon Dieu !

– Quoi ? questionna Arthur.

Sa voix avait fébrilement tremblé. Il eut soudain peur que quelque chose de grave soit arrivé sans qu'il le sache.

– J'ai encore son téléphone.

Arthur se sentit soulagé. Il ne savait pas de qui elle parlait, mais le ton de panique dans la voix de Michelle n'était dû qu'à un simple téléphone et cela le rassurait.

– Tu m'as fait peur, tu sais.

– Il faut que je le retrouve pour lui rendre.

Il la vit filer vers l'étage sans attendre. Il ne voyait pas comment elle allait pouvoir retrouver quelqu'un dans cette foule. C'est alors qu'il vit Gigi et Craig se rapprocher de lui. Sa fille semblait plus sereine. Il aimait quand elle affichait cette expression. Il la soupçonnait de dissimuler son stress, mais au moins, elle n'était plus affolée ou en larmes.

– Où est Michelle ? demanda Craig quand il arriva.

– Parti chercher quelqu'un. Ne m'en demandez pas plus, elle ne m'a rien dit. C'est une histoire de portable.

– C'est moi qui ai le sien, d'ailleurs, remarqua Craig avant de le tendre à Arthur. Il vaut mieux que ce soit vous qui l'ayez. Que je ne m'en aille pas avec.

Gigi observa ses deux pères discuter. Elle avait l'impression de rêver ou de faire un cauchemar. Elle attendait que quelqu'un la réveille, mais rien ne se passait. Elle avait dû mal à se rendre compte que tout ceci était réel. Et pourtant, ces deux hommes se tenaient debout devant elle et parlaient comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Gigi avait toujours été impressionnée par la facilité que son père avait à discuter avec des inconnus. Son regard passait d'Arthur à Craig en se demandant comment elle allait pouvoir gérer cette situation.

Quand elle vit sa mère réapparaître dans l'escalator, elle sut alors qu'elle y arriverait. C'était sa décision, personne ne l'y avait poussé et elle était fière de savoir que sa mère n'y était pour rien. Mais s'il y avait bien une chose qu'elle avait héritée d'elle, c'était la détermination.

Arthur promit à sa fille de venir la voir un peu plus tard, quand elle se sentirait prête. Après tout, ce n'était que deux mois, elle pouvait les passer sans ses parents. Il lui demanda de l'appeler régulièrement quand même. Michelle se tint à l'écart, sachant que sa fille ne l'inviterait pas et ne l'appellerait sûrement que par obligation.

Gigi embrassa ses parents et les regarda quitter l'aéroport, Craig à ses côtés.

Elle vit alors l'écran s'actualiser. Elle se tourna vers Craig et lui sourit. Ils allaient pouvoir partir.